

Patrizia : passionnée de la vie

Laura TADDEI BRANDINI* 

Patrizia Lombardo est partie le 28 juin 2019. Plus de cinq années se sont déjà écoulées et je me souviens nettement de tant de moments ensemble. En septembre 2005 je quittais São Paulo, au Brésil. J'avais reçu une bourse de la Confédération Helvétique, afin de préparer un Diplôme d'Études Approfondies (DEA) en Littérature et Esthétique. Je devais développer mon sujet de recherche sous la direction d'un autre professeur, mais dès que j'ai entendu Patrizia parler de Littérature Comparée avec la passion qui lui était caractéristique, je me suis dit qu'il me fallait absolument travailler sous sa direction. Et cela s'est fait, Patrizia a dirigé mon mémoire de DEA, puis ma thèse de doctorat.

Sa passion avait plusieurs facettes. En tant que professeure, sa passion pour Baudelaire débordait les cours et se matérialisait dans une affiche avec le portrait du poète, carte de visite à ceux et celles qui entraient dans son bureau. Edgar Poe, Stendhal, Coleridge, la peinture et le cinéma étaient des sujets traités en salle de classe avec un enthousiasme que ses beaux yeux bleus, tonalité Lac Léman, mettaient en évidence. Patrizia réunissait des qualités rares : exigeante sans être intransigeante, elle était à la fois rigoureuse et précise en ce qui concerne la méthode, les théories, les concepts, et surtout ouverte à découvrir des auteurs et des cultures. C'est dans cet esprit qu'elle a dirigé mon mémoire de DEA sur Sérgio Milliet, critique brésilien, et ma thèse sur la réception de l'œuvre de Roland Barthes au Brésil. Ayant écrit le premier en français, j'étais

* Professeure de Littérature Française, Directrice du Centre des Lettres et Sciences Humaines, Université de Londrina (Universidade Estadual de Londrina), Brésil, laura.brandini@yahoo.com / laura@uel.br



sûre de répéter l'expérience, lorsque Patrizia m'a demandé d'écrire ma thèse en portugais pour me lire dans ma langue maternelle. Elle était non seulement ouverte aux cultures, mais extrêmement sensible aux langues, encore une de ses passions, et me demandait souvent de lui parler en portugais. Elle avait commencé à apprendre la langue avec un étudiant brésilien à Princeton, dans une autre vie étasunienne. Je notais un petit accent de la région de Rio de Janeiro chez elle et on s'amusait à jouer avec les différentes façons de prononcer des mots.



Fig. 1 : Les Professeurs Laurent Jenny et Patrizia Lombardo avec un groupe d'étudiants internationaux, Université de Genève. Photo : Laura Brandini

Notre Vivre-Ensemble, pour reprendre la notion barthesienne, comprenait bien sûr les rapports entre professeure et étudiante, mais aussi une relation affectueuse qui s'est rapidement nouée autour de nos différences culturelles. On s'amusait à parler de certaines habitudes particulières à nous et à la culture suisse, où nous deux, étrangères, alors vivions. Des dictons, des expressions idiomatiques, des mots aux phonèmes inhabituels en français éveillaient notre intérêt et Patrizia voulait les prononcer à tout prix, jusqu'à ce que nous éclations de rire.



Fig. 2 : Patrizia Lombardo au milieu d'un groupe d'étudiants et chercheurs, Genève

Surtout nous riions beaucoup, ce qui me permet d'évoquer sa passion du rire. Les raisons du rire étant souvent contingentes, elles parlent plus de ceux qui rient que des situations qui le provoquent. À ceux qui n'y ont pas participé, elles semblent tout simplement banales, voire bêtes, mais de telles situations témoignent plusieurs bons moments vécus ensemble. Quand Patrizia était à l'hôpital, on échangeait des messages électroniques où nous nous souvenions des occasions comme celle-là, le 10 juin :

Laura

Un souvenir heureux à ma copine Patrizeinha:

un jour, nous nous sommes données rendez-vous dans son bureau, à l'université, d'où nous sommes allées au restaurant de Plainpalais, pour dîner. Il avait plu et je portais le gros parapluie de mon oncle. Par maladresse, à plusieurs reprises, la pointe du parapluie entraînait dans les bottes de Patrizia sans que je me rende compte. Elle a fini par me le signaler et nous avons ri comme des dingues. J'en ris encore.

Je t'embrasse tendrement, minha querida.

Laura

Patrizia

Je n'ai pas de bottes mais c'était des chaussures et on riait beaucoup...

Ou encore ces messages échangés le 20 juin, une semaine avant son décès :

Laura

Minha querida Patrizzinha,

J'aimerais partager avec toi un souvenir qui ne me quitte pas: notre déjeuner à la Crêperie Suzette, à Paris, en janvier 2015. J'habitais Paris pour mon post-doc et nous avons pris rendez-vous.

Je ne sais plus de quoi nous avons parlé, mais nous avons beaucoup ri. Nous avons partagé le dessert, comme toujours. À la place de rentrer tout de suite, nous avons marché un peu ensemble, tu portais ton manteau vert.

Nous nous sommes quitées dans le métro, on se regardait et on se souriait, chacune dans un côté de la plateforme.

Tu t'en souviens?

J'étais tellement heureuse ce jour-là, de notre rendez-vous heureux.

Je t'embrasse, minha amiga.

Laura

Patrizia

Oui, bien entendu je me souviens !

Mais es-tu sûre que le manteau était vert ?

Et on a ri et ri...

Patrizia était aussi d'une générosité inouïe. Dans un texte publié sur le site de la Société Académique de Genève, Patrizia, alors sa présidente, développe une réflexion sur la générosité qui peut s'appliquer à elle-même. Précise, comme toujours, elle y reprend l'étymologie du mot, « qui signifie noblesse, mais aussi bonté, excellence, et qui a donné le terme gentil ». Or, ceux qui ont eu la chance de la connaître savent que Patrizia réunissait toutes les caractéristiques du mot, tant dans le sens actuel, de celui qui donne, qui se donne aux autres, que dans le sens latin. Car Patrizia avait une rare noblesse d'esprit, le sens de la loyauté et de la dignité extrêmes, associées à

sa grande bonté adressée à tous. Patrizia avait le don de faire chacun se sentir unique. Son excellence était attestée par le sérieux de son travail, par la qualité extraordinaire de ses cours, inspirateurs et surtout passionnants, par la précision et la profondeur de ses réflexions. Patrizia avait une vivacité d'esprit et une grande passion de la vie qui l'ont fait avoir le dernier mot même contre une maladie atroce. Elle est partie comme a elle a désiré, paisible, digne. Son exemple demeurera.

